

NIAMKEY KOFFI : VEILLEUR ET PHILOSOPHE

Tanella BONI

Je commencerai mon propos par un mot de remerciements à l'endroit du Département de Philosophie de l'Université Houphouët-Boigny. L'institution universitaire qui nous rassemble aujourd'hui nous donne, en effet, l'heureuse occasion de rendre hommage au Professeur Niamkey Koffi. Ce faisant, elle joue également son propre rôle : reconnaître ses bâtisseurs, rappeler à tous qu'elle compte encore sur la présence incontournable de quelques pionniers qui ont forgé son image de « temple du savoir » et aidé à promouvoir l'esprit philosophique au sein de l'université ou sur la place publique mais aussi à l'échelle internationale.

Un hommage académique n'est pas n'importe quelle circonstance. Moment à la fois de raison, de lucidité et de sincérité, le témoignage, ici, est un discours dans lequel chacun peut dire, entre objectivité et subjectivité : voilà ce que je sais, ce que l'honoré représente à mes yeux ou encore : voici l'homme et l'œuvre, voici ce qu'il nous transmet. Car qu'est-ce qu'un hommage rendu à un professeur et chercheur si ce n'est la reconnaissance de la place qu'il occupe non seulement dans le cadre de l'institution universitaire mais aussi dans les esprits, dans le pays où il exerce et dans le monde ?

Ce ne sont pas d'abord les attributs du professeur - ni de l'homme politique - qui me viennent à l'esprit. Je souhaiterais dire quelques mots du veilleur et du philosophe. Le veilleur garde, en effet, l'aptitude à voir et à entendre dans le temps- de jour comme de nuit- et dans l'espace local et global. Cette attitude de veille le conduit à penser le langage, les systèmes, les principes, les méthodes, les mythes et les pouvoirs. Ce faisant, Niamkey Koffi se positionne, véritablement, comme philosophe. Mais qu'est-ce qu'un philosophe dans une société où l'on se demande encore ce que philosopher veut dire ?

I.- BREFS RÉCITS D'UNE RENCONTRE

Si, dans les années 70, sa participation au débat sur la philosophie africaine l'avait rendu célèbre par-delà les frontières de la Côte d'Ivoire, je ne rencontrai l'homme et le philosophe qu'en 1979-80, à mon entrée

au Département de Philosophie. À ce moment-là, Niamkey Koffi rentrait d'un séjour aux États-Unis et il ne passait pas inaperçu. Les hasards de la vie ont fait qu'il ne fut pas mon professeur puisque j'avais effectué mes études supérieures et soutenu mes thèses ailleurs. Mais on apprend vite l'ordre des choses et la hiérarchie dans une institution universitaire. Je sus donc, très tôt, sa place de pionnier parmi les enseignants du département. Or un pionnier laisse des marques, il trace le chemin, il ouvre la voie, prouve le mouvement en marchant afin que d'autres, à sa suite, mesurent leurs propres pas, agissent et pensent avec ou contre lui. Et ici le pionnier répondait présent, c'était un pilier du département, sa voix comptait autant dans ses classes que parmi ses pairs.

Niamkey Koffi a toujours joué un rôle incontestable dans les comités scientifiques, les jurys de thèses et tout type d'évaluation académique. Je pourrais rappeler quelques anecdotes significatives. En 1988, au séminaire international de Yamoussoukro sur l'enseignement de la philosophie, mon texte ne fut pas publié dans les Actes. Niamkey Koffi me rappelait donc implicitement les règles de la communication académique. Dans le même temps, il m'a sans doute ouvert d'autres portes, sans peut-être le savoir, puisque le même texte fut publié ailleurs, trois ans plus tard. Une autre fois, il rédigea le rapport pédagogique pour mon dossier au CAMES, au moment où je postulais pour une inscription sur la Liste d'Aptitude aux Fonctions de Professeur Titulaire. Je sus, longtemps après, que le rapport était favorable. Et je me rappellerai toujours ce jour où, dans les années 90, j'avais décidé de surseoir à la soutenance d'un mémoire de maîtrise estimant que l'étudiant n'avait pas compris le sens de ce qu'est un mémoire. J'ai porté le poids de ma décision jusqu'au jour annoncé. Niamkey Koffi devait présider le jury. Et je fus réellement heureuse de l'entendre dire : « il ne peut pas soutenir ! ». Je ne peux que remercier Niamkey Koffi d'avoir été présent chaque fois que j'ai eu besoin de son attention scientifique. C'est là que je vois en quel sens il joue son rôle de « veilleur ».

II.- CHOIX ET « PHILOSOPHER »

Puisque nous avons affaire, ici-même, à une société où les problèmes vitaux ne sont pas résolus, les représentations que le grand nombre a des problèmes d'ordre économique, politique, religieux mais aussi de santé, d'éducation et d'environnement, ne facilitent pas la tâche au philosophe dont la pensée ne tombe pas du ciel. Cette pensée concerne la société et le monde dans lesquels il habite. Et l'habiter relève des convictions

que l'on a et des valeurs que l'on partage ou non. Dans ces conditions, comment penser le monde local mais aussi global quand la *lutte des places* s'est substituée, depuis longtemps, à d'autres formes de luttes, notamment celle pour la pensée ? Dans une société où les *nécessités de la vie*, comme le pensait Aristote, ne sont pas satisfaites, comment trouver le loisir, la *scholè*, le temps propice au philosophe ?

On a le choix de fermer les yeux et de ne voir que ses « classiques » en histoire de la philosophie, même si bien des philosophes, comme Descartes, nous enjoignent de garder les yeux ouverts. On a aussi le choix de se faire violence à soi-même et de sortir du champ de la spécialité pour mieux penser la spécialité ou de rester dans la spécialité pour sonder les fondements, interroger les méthodes, analyser les signes, les symboles, les discours de la discipline mais aussi les langues qui ont quelque chose à nous apprendre du monde dans lequel nous vivons. C'est la tâche que s'est donnée Niamkey Koffi depuis plus de quarante ans : sonder le philosophique et le non philosophique, la pensée et l'impensé, les mythes et les discours. Il suffit de jeter un coup d'œil aux premiers numéros du *Korè*, la Revue ivoirienne de philosophie et de culture, pour s'en convaincre.

Il prend part, de manière éclatante, au débat sur l'existence ou non de la « philosophie africaine » par ce texte fameux: « L'impensé de Towa et de Hountondji »¹. Et, avec Abdou Touré, il écrit « Controverses sur l'existence d'une philosophie africaine »². Il publie également « Esprit critique et contestation »³ ; puis « Les modes d'existence matérielle de la philosophie et la question de la philosophie africaine »⁴; ensuite « Réforme, révolution et la culture populaire »⁵. Puis d'autres textes : sur la méthode, sur les religions africaines, sur le langage, les signes, les langues ivoiriennes, sur la démocratie à l'africaine, sur l'enseignement de la philosophie en Afrique, sur les mythes (par exemple *Kaydara*). Mais, ce qui m'a toujours frappée, c'est sa prédilection pour le symbolisme et la mythologie, notamment dans la pensée grecque. Donc, bien avant que des promotions d'étudiants en Côte d'Ivoire ou ailleurs ne baignent dans l'univers des *Images éclatées de la dialectique*⁶, Niamkey Koffi était à la tâche depuis longtemps déjà.

III.- LE VEILLEUR ET LE PASSEUR

Comme le disait Deleuze dans *Logique du sens*, il y a plusieurs types de philosophes. Chez Niamkey Koffi on trouverait plusieurs manières de philosopher en un seul philosophe. Comment procède-t-il ? On sait combien la question de la méthode lui tient à cœur, la méthode ou « histoire d'un tour de folie », comme il l'écrivait dans les années 80. Il sonde les profondeurs (à la manière d'Empédocle ou de Nietzsche). Il questionne les surfaces (comme quelque cynique). Il teste la solidité des systèmes philosophiques ou interroge le sens du philosopher en Afrique. Il questionne l'envers du miroir. Mais, allons plus loin, sans quelque conviction profonde et sans un engagement avec des mots- ses outils :il utilise, en effet, un vocabulaire que les chercheurs pourraient analyser-, il n'y aurait point de philosophe. Or Niamkey Koffi est un philosophe dont on pourrait dire qu'il est aussi « veilleur » et « passeur ».

Là où il y a veille, il y a aussi conscience et responsabilité. Il y a notamment, pour utiliser une métaphore, lumière qui éclaire en pleine nuit. Si un département de philosophie est la partie illustre du « temple du savoir » qu'est l'université, il faut des garde-fous, des piliers - je ne dis pas des dinosaures⁷- pour rappeler la méthode, les lois de l'institution, pour veiller au bon ordre du travail scientifique. Niamkey Koffi a toujours joué ce rôle de veilleur.

QUELQUES MOTS POUR LAISSER MON PROPOS OUVERT...

Quand celui que l'on honore a à son actif une longue carrière, c'est à proprement parler la patience de la transmission que l'on célèbre. Ici, le début de cette carrière peut être pensé comme moment inaugural dans le champ philosophique en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, pourrait-on mesurer le chemin parcouru ? Car il y a des chemins non mesurables, qui n'ont pas de prix, comme celui du pionnier. La transmission a commencé en un temps et en un lieu, mais le flambeau reçu par des milliers d'étudiants et de lecteurs, il faut l'espérer, est passé de relai en relai. Car transmettre c'est forger des âmes et former des esprits critiques afin que ceux-ci puissent, à leur tour, tracer leurs propres chemins, comme pour inviter bien d'autres à penser, à agir, à connaître le monde « par soi-même ». Ainsi, les mots que nous adressons aujourd'hui, comme un florilège, au Professeur Niamkey Koffi, nous indiquent le sens d'une transmission mais aussi celui d'un partage dans le vaste champ du savoir et de la pensée philosophiques.

NOTES

1. *Le Koré*, n°2, 1976; et *Annales* de l'Université d'Abidjan, 9, 1976, série. D (Lettres), p. 409-425.
2. *Le Koré*, n°3-4, 1976, p. 11-24. Ces textes sur la philosophie africaine ont été plus d'une fois publiés et existent également en version anglaise.
3. *Le Koré*, n° 3 -4, 1976, p. 25-34
4. *Le Koré*, n° 5-8, 1977.
5. *Le Koré*, n° 10-11, 1979.
6. Première édition en 1991 (en tant que numéro spécial de la série D des *Annales de Lettres*), puis réédité en 1996, aux PUCI.
7. Mot utilisé- il y a quelques années- pour rappeler la présence des anciens à l'Université.